Dans un monde partagé de manière inéquitable entre une multitude d'hommes et quelques « avoirs-humains », le scénario catastrophe des uns correspond à la vie rêvée des autres, et réciproquement. La question des OGM illustre bien cette opposition. Dans les deux scénarios d'anticipation ci-dessus, seule la date du 8 mai 2004 est un élément certain de l'avenir proche, en tant que Journée Nationale d'Information sur les OGM.

G.M.ing*…

Ce soir, c'est la fête.

Nous sommes au Chesterfield Village Research Center, non loin de St Louis dans le Missouri, au cœur d'une zone naturelle préservée. Dans une obscurité qu'aucune étoile ne vient contredire, les baies vitrées d'une tour diffusent depuis le 99ème étage une lumière crue, tamisée par un brouillard dense et grisâtre. Le siège de la multinationale ***SONMENTAR*** est à l'image de ce que sont devenus les grandes métropoles : d'immenses gratte-ciels entourés de contrées désertées par l'homme civilisé. Les bruits mélangés d'un cocktail traversent le triple vitrage, pour atteindre quelques 300 mètres plus bas l'oreille en alerte d'un Diable de Tasmanie. Ce n'est pas la première fois que cet animal d'un autre âge est intrigué par un tel excès de luminosité bruyante. Chaque année depuis 20 ans, c'est en effet par ce genre de réception que la multinationale de l'agroalimentaire marque la levée du moratoire européen, survenue en 2004. A l'intérieur du bâtiment, les invités, principaux actionnaires et responsables des départements juridiques, scientifiques et administratifs, cherchent leur place autour d'un somptueux buffet, fait d'une mosaïque d'aliments garantis à base d'O.G.M.

Le Chief Executive Officer va prendre la parole. Son discours est traduit simultanément dans une vingtaine de langues par un système automatique, à l'attention des succursales étrangères.

En voici la version française…

« Mes chers amis, cela fait aujourd'hui vingt années que notre entreprise a pris un essor considérable et, espérons-le, irréversible, dans le monde de l'industrie pharmaceutique et agroalimentaire. Souvenons-nous de la situation dramatique dans laquelle le protectionnisme européen nous avait plongé, au début de ce siècle. Alors que des anti-mondialistes clamaient l'inutilité des O.G.M., nous avons montré aux agriculteurs français qu'ils avaient besoin de notre technologie. Au moment où une décision européenne en notre faveur se faisait attendre, l'apparition inopinée d'un prédateur d'origine nord-américaine dans le voisinage des deux aéroports parisiens a sans doute pesé lourd dans la balance. Il se trouve que - j'oserais dire : incidemment - nos laboratoires avaient alors déjà mis au point le maïs transgénique résistant à l'insecte en question, le *diabotrica virgifera*. Peu de temps après l'arrivée de ce ravageur, l'autorisation d'importer nos produits nous a permis… de secourir le paysan en détresse. ». L'ironie du propos en fait sourire plus d'un, dans cette assemblée qui bénéficie chaque jour des retombées de ces événements lointains.

« Si certaines de nos plantes fétiches se sont imposées dans de nombreuses régions du globe, elles le doivent à leur supériorité génétique ; une supériorité que nous, ***SONMENTAR***, avons su leur transmettre. Que nos rares détracteurs sachent que ce phénomène de propagation libre d'une espèce n'a pas attendu l'avènement des O.G.M...

Dès le XIXème siècle, l'introduction d'animaux domestiques dans le bush australien avait abouti à leur extension anarchique, qu'aucun prédateur ne venait contrer. En Europe, une mer qui s'appelle « Méditerranée », je crois, fut envahie par une algue d'origine naturelle : la *Taxifolia*. Nos plantes génétiquement modifiées ont donc seulement amplifié un phénomène naturel de sélection. Il faut bien avouer que la propagation « naturelle » de nos plantes est très rentable. Depuis le procès historique qui nous a opposé à Percy Schmeiser - paix à son âme -, tout paysan dont un champs contient nos gènes doit nous verser des royalties. Cette loi est effective grâce à nos 13000 inspecteurs, et à quelques dénonciations motivées par l'attrait de récompenses, dont notre fameux blouson en cuir végétal …breveté, évidemment ! ». Après une courte pause qu'il aurait espéré entendre remplie par le rire de ses collaborateurs, le CEO reprend : « …Et dans le souci légitime de préserver les cultures traditionnelles, nous avons également mis à la dispo-sition des agriculteurs notre AbriBio, gigantesque bulle plastique qui protège les plantations du vent et des insectes porteurs de pollen ***SONMENTAR***. Il existe donc aujourd'hui dans le monde deux catégories de paysans : ceux qui paient le droit d'utiliser nos graines brevetées, et ceux qui achètent l'AbriBio. »

Cette fois, le rire des actionnaires ponctue cette saillie, en commençant par les anglophones, suivis de près par les étrangers, du fait du léger retard de l'opérateur de traduction.

« Et maintenant, la surprise du jour… En ce 8 mai 2024, je suis fier de vous annoncer le lancement du programme *GenEdit*, un plan de Recherche & Développement qui doit aboutir à… un éditeur de génomes ! Dans seulement 3 ans, de la même manière que votre *WordGoldPro* vous permet aujourd'hui de transférer un mot, une phrase d'un texte-origine vers un texte-destination, vous pourrez commander l'extraction d'une séquence génétique pour l'introduire dans un autre génome. Les fautes de frappe, les erreurs de syntaxes qui provoquent des maladies génétiques pourront être corrigées tout aussi facilement ! La méthode employée rationalise et accélère les tentatives qui nous ont par exemple conduit à réinventer des espèces éteintes. Au moment où je vous parle, le parc qui nous entoure abrite plusieurs exemplaires d'animaux présumés disparus, comme le Dodo de la Réunion, le Diable de Tasmanie, ou le Marsupilami. »

Le Diable de Tasmanie perçoit ces paroles lointaines comme une suite rythmée de sons similaires. Il ne comprend pas qu'il est un symbole vivant. Il ignore son origine chimérique, mais subit chaque jour les déficiences de son génome composite, que des soigneurs tentent de minimiser par une nourriture équilibrée et aseptisée.

Ce n'est pas le pire…

Pendant la série de manipulations infligées initialement à une hyène pour lui donner une apparence tasmanienne, l'insertion de gènes de zèbre, de loup et d'eucalyptus a été portée par des rétrovirus, insensibles aux défenses immunitaires des cellules hôtes. Suivant ce procédé classique du Génie Génétique, le rétrovirus est rendu inoffensif par amputation d'un de ses éléments. Cependant, si par un de ces hasards dont la nature détient le secret, un autre virus est présent dans une cellule-hôte au moment de la transgénèse, leur association peut entraîner la réactivation du rétrovirus.

Au cours des complexes recombinaisons virales qui ont accompagné la régénération du Diable de Tasmanie, un nouveau virus est né, à l'insu des chercheurs « made in » ***SONMENTAR***. Du même type que le virus du SIDA, il présente l'avantage de survivre à l'air libre, et ainsi de se propager comme la grippe. Les soigneurs d'animaux transgéniques et leurs familles en sont déjà infectés. Avant de ressentir dans quelques années les premiers symptômes d'une déficience immunitaire sévère et irréversible, ils auront contaminé leurs proches, et de proches en proches…

Dans la salle de réception, des applaudissements retentissent, marquant la fin d'un discours dont toute l'audience s'accorde à souligner l'excellence.

… No G.M.ing

Ce soir, c'est la fête.

Rue Mouffetard, comme dans les autres quartier-villages de Paris, on s'éveille aux senteurs colorées qui émanent des marchés de fruits et légumes, dont chacun redécouvre toutes les variétés savoureuses.

Deux quidams remontent le milieu de la rue. Ils progressent côte à côte, de ce pas qu'ils ont souvent partagé, empruntant au randonneur son rythme régulier, et au promeneur sa décontraction, d'une allure qui s'est affirmée dans des dizaines de manifestations communes. L'un d'eux, Raymond, faisait même partie des marcheurs du Larzac, venus sur le Champs de Mars parisien défendre leurs petites exploitations. En comparaison, l'ascension de la rue Mouffetard ne représente pas un gros effort pour les deux septuagénaires, car ils ont gardé la vigueur juvénile de ceux qui se sont battus leur vie durant pour défendre leurs convictions.

Depuis sa ferme du Larzac, Joseph vient de voyager dans une de ces nouvelles diligences qui ont remplacé les engins motorisés, y compris le TTGV, Train à Très Grande Vitesse, dont l'exploitation a été abandonnée l'année dernière. Joseph a choisi cette fois de traverser incognito le pays, adoptant pour un temps la règle « pour vivre heureux, vivons cachés », bien qu'il ne se cache pas vraiment. Alors que certaines vedettes masquent leur physionomie par des lunettes de soleil, il lui suffit de raser les signes extérieurs de renommée que constituent ses moustaches Aveyronnaises.

- T'as lu le *Monde Diplo* d'hier ?
- Non, pourquoi ?
- Ben, y'avait un papier sur les orientations politiques des gens… ça s'rait déterminé par la partie du cerveau qui travaille le plus chez eux : Les gens de gauche feraient surtout bosser leur hémisphère droit, et les gens de droite, leur cerveau gauche. Marrant, non ? Les émotifs imaginatifs opposés aux froids calculateurs.

Ca amuse bien Raymond, même si la terminologie gauche/droite n'a plus cours aujourd'hui. Au niveau du Conseil Européen, Raymond représente les paysans traditionnels dans l'actuelle majorité des « Conservateurs Sociaux» de gauche, qui s'oppose aux « Progressistes Avancés». Après avoir été livrée à l'agriculture intensive, la campagne européenne a retrouvé ses bocages et ses petites exploitations diversifiées, sans que soient négligées des méthodes agricoles relativement récentes, comme celle du *semis direct*. C'est en mesurant l'impressionnant chemin parcouru depuis l'interdiction des O.G.M., 20 ans auparavant, que nos amis atteignent la Place de la Contrescarpe, où ils s'installent à la terrasse d'un café typique : le « Paris-Village ». Seule touche de modernité dans ce tableau vivant du passé, un écran sensitif géant tapisse le mur du fond de la salle. Chacun peut y assister à un spectacle, ou bien participer à un débat organisé en *mondio-interactivité*.

- Tu vois, j'crois qu'avec la lutte anti-OGM, on a largement dépassé notre but. Regarde tous ces gars autour… Y'en a pas un qui cause dans l'vide à un boîtier d'téléphone.
- Ouais, on dirait qu'les gens ont laissé tomber les trucs trop techniques, un peu dangereux… même leur bagnole, ça c'est fort !
- Fais gaffe, rappelle-toi comme on nous avait traités d'obscurantistes quand on s'en était pris à des chercheurs… ceux qui prenaient la terre pour une paillasse de laboratoire !
- Ouais, mais depuis, on a bien recadré ! Les brevets sur le vivant, ça a pas fait long-feu.
- C'est sûr. J'aurais bien aimé en parler ce soir, au débat-anniversaire... Allons voir c'qui s'passe sur l'écran derrière.

S'il ne commémore plus la juste fin d'une agression armée, le 8 mai reste pour beaucoup le symbole d'une victoire sur une invasion économique. Au début de ce siècle, l'envahisseur potentiel était… une plante ! Plus précisément, une plante cultivée, à la formation poussée, ayant suivi un stage en laboratoire ; en un mot : une plante d'élite. La mémoire de son espèce ayant été jugée insuffisante pour satisfaire les besoins de la culture intensive, des savants avaient adjoint à ce maïs un peu de la mémoire d'une autre espèce vivante : un gène de bactérie. Ce *maïs BT* recevait ainsi de quoi produire tout le long de son existence, et dans chacune de ses cellules, un composé toxique pour un papillon dit «ravageur » : la *pyrale*. Cette propriété procurait à la plante un avantage sur ses congénères non transformés, facilitant sa propagation dans le milieu naturel, qu'elle polluait abondamment de son insecticide. Le gouvernement mexicain avait dû prendre des mesures extraordinaires pour enrayer la « monopollenisation » des espèces endémiques de maïs, confirmée par les expériences d'Ignacio Chapella, à Berkeley (dont il fut renvoyé peu après).

Au fond du café, l'écran mural est divisé en plusieurs fenêtres, associées à une sélection des caméras situées aux 24 fuseaux du monde, dans les lieux publics.
Percy Schmeiser, 90 ans, est l'invité d'honneur du débat en cours. Ce petit paysan qui s'était battu contre le géant ***SONMENTAR***, et avait finalement gagné son procès au printemps 2004, intervient en direct du Canada. A ses côtés sur l'écran, on reconnaît Arpad Pusztaï, le scientifique qui avait été limogé pour avoir déclaré à la fin du siècle dernier sur une télévision anglaise que personnellement, il ne mangerait pas d'O.G.M. Autre personnalité de cette époque troublée, Ignacio Chapella, est également présent, depuis le grand hall de l'Université de Berkeley.

Au moment où Raymond et Joseph s'approchent de l'écran, un Téléspect-Acteur français relit en souriant les énoncés-types que la Commission de Biologie Moléculaire assemblait lorsqu'il s'agissait de produire un rapport autorisant un nouvel essai d'O.G.M. en plein-air…

C'était avant le 8 mai 2004.

Joseph désigne du doigt la zone de l'écran réservée aux interlocuteurs de langue française. Si sa communication est retenue, son visage apparaîtra parmi les autres intervenants du débat en cours, sur tous les écrans du monde. Pour l'instant, une petite fenêtre apparaît localement, sur l'écran géant du Paris-Village, s'ouvrant sur une animatrice-standardiste.
- Bonsoir, monsieur…
- Salut !
- Hmm…Pensez-vous pouvoir contribuer à notre discussion sur l'influence de la période-OGM dans la société moderne ?
- Oui, un peu… Je suis Joseph.

Ce n'est pas la première fois que l'animatrice est appelée par des plaisantins, en particulier ceux qui se font passer pour Joseph, en arborant des moustaches postiches. Celui-là n'a même pas pris la peine de se grimer.

- Désolé, monsieur, le débat comporte déjà beaucoup de participants en attente. Nous ne pouvons donner suite à votre appel.

A l'extérieur du café, la foule se rassemble autour de l'accordéoniste de la rue Mouffetard, celui qui distribue les paroles des succès du siècle dernier.

Aux premières notes de l'instrument, une chorale improvisée entonne une chanson qui traite de la difficulté à pratiquer ensemble une forme de manipulation génétique, quand on appartient à deux espèces différentes…

« un petit oiseau, un petit poisson
s'aimaient d'amour tendre,
mais comment s'y prendre ? (…)